

plication de l'énigme : ceux à qui vous aurez lu vos vers, récité ceux des poètes, cité des préceptes, s'en vont par le monde s'entredisant les uns les autres : "C'est un garçon de grand talent !" " Il écrit : " (ce petit service se rend mutuellement). Mais cela se répète dans les familles, aux oreilles des hommes instruits, et ces derniers, quoiqu'ils y aient été souvent attrapés, donnent toujours dans le piège, finissent par le croire et contribuent eux-mêmes à former ces renommées factices. Ainsi, par ce jolie et facile moyen, sans jamais avoir rien fait qui vaille, vous vous trouvez un grand littérateur, un habile écrivain, ou un jeune homme scientifique, combien en connaissez vous comme ceux-là ? Un bon nombre, pas vrai ?

Quand je vous dirai, mon cher Fantasque, que personne n'a fait cette cabale pour moi, ce dont je me console aisément, vous voyez donc que je ne compte aucun ami, dans cette foule de beaux petits esprits. Aussi disent-ils tout naïvement : " Il n'a pas fait un cours d'études, " ce n'est pas lui qui écrit c'est le Fantasque. " Et avec tous leurs grands talens ils n'ont pas seulement le tact de concevoir l'honneur qu'ils m'ont en vous attribuant mes folies.

Que vous dirai-je enfin, monsieur, vous qui me conseillez d'écrire pour plaire à mes amis ? Plusieurs de ceux que les jeux de l'enfance, les plaisirs de la jeunesse, et les rapports de métier, m'avaient liés comme amis, m'ont abandonné pour la seule raison que quelques fois je me plaisais plus à étudier, à essayer ma jetine et faible plume, que d'aller avec eux dissiper mes loisirs et mes quelqueschelins péniblement gagnés, dans le salon d'un café, au comptoir d'une auberge, et coetera. N'ai-je pas entendu, de mes propres oreilles, dire : " Depuis qu'il écrit, il est impossible de vivre avec lui ! " Voilà comment un jeune artisan, cherchant par tous les moyens en son pouvoir, bien peu nombreux il est vrai, à s'acquérir quelques connaissances, voit ses vœux, et ses intentions maltraitées par ceux qu'il nomme ses amis.

Quand je prends ma plume, pour griffonner quelques articles, que vous avez la patience de lire et la bonté de publier, je n'ai pas la sottise présomption de prétendre plaire à personne, peu m'importe qu'on en soit content ou non. Plaire au pauvre, c'est impossible ; quand il a acheté son pain, il ne lui reste pas de quoi acheter les journaux ; il ne lit pas parce qu'il n'a pas d'argent ; les éditeurs de journaux, tout philanthropes qu'ils se disent, en recommandant de donner la substance corporelle au pauvre, sont encore loin de lui donner gratis la substance de l'esprit ; ils s'élèvent de toute la force de leur plume contre les mauvais riches qui refusent la charité, et eux laissent manger par les rats dans un coin de leur imprimerie, des masses énormes de journaux, qui, distribués aux pauvres, feraient un si grand bien à la société, en répandant les lumières chez ceux qui n'ont pas le moyen de les acheter. — Plaire aux écrivains ! Les sarcasmes sont là gisant au fond de leurs encriers prêts à se répandre, par crainte de se voir éclipser. Plaire aux riches, les écrits du pauvre, ne vont pour eux que des pauvretés. J'ai connu, et connais encore des jeunes ouvriers, ayant infiniment plus de talent que beaucoup de ces jeunes écrivains dont votre ville fourmille, mais moins courageux, moins hardi, moins effronté que moi, être effrayés par la grotesque satire qui taille de ses verges ceux de votre caste, qui, par l'étude cherchent à se tirer de la triste obscurité ; où les préjugés et les vœux rétrécies des classes plus élevées prétendent que l'ouvrier doit croupir à jamais.

Puis, mon cher Fantasque, il est très aisé pour vous, assis sur votre sofa, près de votre poêle russe, dans la tranquille solitude de votre cabinet, il est très aisé, fis je, pour vous d'écrire : " Que je ne dois pas oublier si longtemps mes amis, " c'est-à-dire de donner plus souvent essor à ma plume trop souvent rebelle. Ah, si, comme moi, vous étiez obligé de vivre dans le purgatoire d'une auberge, entre la porte où l'on se damne en buvant ; et le grenier où l'on fait son salut en endormant patiemment la misère ; si comme moi, vous étiez obligé de demeurer dans une petite chambre, où Borée s'introduit par l'unique fenêtre et les nombreuses fentes des cloisons, et vient impoliment éteindre ma chandelle au moment où j'essais de tourner une jolie phrase sur les plaisirs du riche, vous verriez que vous oublieriez bien votre amis, pour chercher dans votre lit, un abri contre le froid, le rhume, l'onglée, et le mal de dents.